



La Grande Pagaille VS. La Grande Vadrouille

Deux comédies du quotidien en guerre



1



2



Ces deux films, bien que produits dans des contextes nationaux différents, partagent une même idée : la guerre n'est pas seulement affaire de héros, mais d'hommes et de femmes ordinaires plongés malgré eux dans des situations absurdes et dramatiques. Dans **La Grande Pagaille**, des soldats italiens lâchés dans le chaos de 1943 tentent simplement de survivre en rentrant chez eux. Dans **La Grande Vadrouille**, un peintre en bâtiment et un chef d'orchestre se retrouvent à escorter des aviateurs britanniques à travers la France occupée. Dans les deux cas, le récit repose sur un périple à travers le pays, où chaque étape révèle une société bouleversée par le conflit. Les points communs sont nombreux : ton burlesque, humour fondé sur les malentendus, critique douce-amère de l'autorité militaire, et surtout valorisation de la débrouille. Les protagonistes ne sont pas des résistants aguerris : ce sont des citoyens ordinaires qui improvisent, se trompent, s'entraident. Le comique naît de l'inadéquation entre ces individus ordinaires et le contexte militaire oppressant. Mais si la guerre y apparaît comme un décor tragique, l'humanité semble persister malgré tout.

Les divergences tiennent au contexte national et au type de comique. Comencini adopte une veine plus amère, proche de la *commedia all'italiana*. Il montre une Italie humiliée, abandonnée par ses chefs, où le rire révèle la fragilité d'un pays en déroute. Oury privilégie un rythme plus spectaculaire et un humour populaire, où la solidarité franco-britannique sert de moteur narratif. L'un tend vers la satire sociale quand l'autre se cantonne à la grande comédie populaire. Pour autant, dans les deux films, la représentation de l'occupant allemand est propice au registre comique : ils sont souvent ridiculisés et caricaturaux, même si les visions respectives de la mémoire nationale et de son rapport au nazisme diffèrent. Dans **La Grande Pagaille**, les Allemands apparaissent comme une force implacable qui profite du chaos italien ; dans **La Grande Vadrouille**, dépeints comme des figures burlesques, ridicules et souvent dépassées, ils sont réduits à un simple ressort comique.

La comparaison des duos d'acteurs permet également de comprendre la différence de ton entre les deux films. Dans **La Grande Pagaille**, Alberto Sordi et Serge Reggiani donnent à la guerre un visage à la fois comique et profondément humain. Sordi incarne un Innocenzi tour à tour autoritaire, dépassé, peureux puis courageux. Reggiani, dans le rôle du soldat Ceccarelli, apporte davantage de retenue et de gravité : son personnage, marqué peu à peu par la peur et le désir de retrouver les siens, renforce la dimension tragique du récit. Dans **La Grande Vadrouille**, Louis de Funès et Bourvil forment au contraire un duo comique fondé sur le contraste : l'un est nerveux, autoritaire et bavard, l'autre placide, naïf et généreux. Leurs différences de classe sociale est également un élément important du duo. Leur gestuelle, leurs expressions et leurs répliques alimentent un comique beaucoup plus visuel et démonstratif.

Ces deux films offrent ainsi un parallèle intéressant : chacun, à sa manière, transforme la guerre en aventure humaine, où le courage naît moins de l'héroïsme que de la capacité à rester solidaire et inventif face au chaos.